

De l'inquiétude à la quête de Vie...

Prédication du 12 septembre 2021

Matthieu 6

Parole du Seigneur : « Voilà pourquoi je vous dis :
Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez,
ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez.
La vie n'est-elle pas plus que la nourriture,
et le corps plus que le vêtement ?
Regardez les oiseaux du ciel :
ils ne sèment ni ne moissonnent,
ils n'amassent point dans des greniers ;
et votre Père céleste les nourrit !
Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ?
Et qui d'entre vous peut, par son inquiétude,
prolonger tant soit peu son existence ?
Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter ?
Observez les lis des champs, comme ils croissent :
ils ne peinent ni ne filent,
et je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire,
n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux !
Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs,
qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu,
ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi !
Ne vous inquiétez donc pas, en disant :
"Qu'allons-nous manger ? qu'allons-nous boire ?
de quoi allons-nous nous vêtir ?"
– tout cela, les païens le recherchent sans répit –,
il sait bien, votre Père céleste,
que vous avez besoin de toutes ces choses.
Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu,
et tout cela vous sera donné par surcroît.
Ne vous inquiétez donc pas pour le lendemain :
le lendemain s'inquiétera de lui-même.
A chaque jour suffit sa peine.

Chères sœurs et frères en Christ,

Dans le texte de l'Évangile selon Matthieu que nous avons entendu tout à l'heure, Jésus évoque les soucis du quotidien, et l'inquiétude pour le lendemain qui va avec.

Il les aborde de manière un peu déroutante, avec beaucoup de distance et de liberté, pour nous en détourner : « ne vous inquiétez donc pas du lendemain : le lendemain se souciera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine ».

Au-delà d'une simple recommandation ou d'un mot rassurant comme il peut nous arriver d'en donner nous-mêmes, lorsque nous disons par exemple à quelqu'un : « ne t'en fais pas, on trouve toujours des solutions, les problèmes finissent tous par se régler », Jésus nous propose une manière d'être et de vivre dans la confiance, en Dieu, autrement dit, dans la foi.

En effet, tout au long de son discours, Jésus renvoie à la Présence de Dieu et à sa bienveillance à l'égard de la création tout entière.

« Regardez les oiseaux : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent pas de récoltes dans des greniers, mais votre Père qui est au ciel les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux ? ».

Et plus loin : « Dieu habille l'herbe des champs qui est là aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu : alors ne vous habillera-t-il pas à bien plus forte raison vous-mêmes ? ».

De tels propos peuvent nous surprendre et nous sembler complètement saugrenus.

Nous savons bien que ce qui contribue à nos besoins matériels ne tombe pas du ciel. Et les inquiétudes font partie de notre vie, plus ou moins violentes selon les circonstances que nos plus proches ou nous-mêmes avons à traverser. Et au-delà, lorsque nous considérons l'évolution du monde, il y a bien de quoi être inquiets.

Nous avons, ces derniers jours, beaucoup entendu parlé du 20^{ème} anniversaire de l'attentat de New York et, en parallèle, une situation pour le moins préoccupante au Moyen-Orient nous rappelant que les fanatismes religieux meurtriers sont loin d'avoir dit leur dernier mot.

Nous pensons aussi aux évolutions actuelles dans les domaines sanitaire, économique, écologique et climatique... Oui, il y a de quoi être inquiets.

Dans ce contexte, qu'est-ce que Jésus cherche à nous dire dans son sermon sur la montagne ?

En premier lieu, je ne crois pas qu'il nous encourage à ne rien faire en attendant béatement que les choses se passent et que la Providence pourvoie à nos besoins. Les oiseaux ne sèment, ni ne moissonnent. D'accord. Mais la nourriture ne leur tombe pas pour autant dans le bec !

Et je ne crois pas non plus que Jésus nous encourage à l'indifférence, à nous désintéresser tant de ce qui nous concerne personnellement que de ceux qui nous entourent, ainsi que de

ce qui se passe dans le monde : des catastrophes humanitaires qui détruisent des vies, des peuples, des cultures, ainsi que des évolutions inquiétantes auxquelles nous assistons dans bien des domaines.

La pointe du texte, le message fondamental dont Jésus force le trait avec des exemples un peu extrêmes, réside dans l'affirmation suivante : « Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu et de la vie juste qu'il demande, et Dieu vous accordera aussi tout le reste ».

« Préoccupez-vous d'abord du Royaume de Dieu » ; ce « d'abord » nous montre qu'il s'agit de poser des priorités : porter sur le monde et sur la vie un regard qui ne se focalise pas premièrement sur nous-mêmes, et notre souci de garantir notre survie ainsi qu'un certain confort, avec nos préoccupations narcissiques, qui concernent notre habillement, la manière de nous mettre en scène et de nous présenter aux autres.

Bien sûr, notre survie sur le plan matériel est importante. Et bien sûr, le soin que nous consacrons à notre apparence dans le cadre de nos relations sociales est important aussi.

Mais l'enjeu se situe ici du côté des priorités, ou plus précisément, de ce qui oriente nos regards et nos actions, notre positionnement vis-à-vis des autres et de nous-mêmes.

Pour Jésus, le centre de gravité de notre être ne peut être nous-mêmes. Ou alors, c'est au risque de s'enliser dans une spirale infernale d'inquiétudes et de soucis, dans un isolement qui fait tourner en boucle et en bourrique... dans quelque chose qui sent la mort.

En effet, lorsque nous tournons en rond et moulinons nos inquiétudes, nous ne sommes pas vraiment dans la vie. Nous nous maintenons dans une survie que nous essayons d'organiser et de garantir à tout prix, tout seuls.

A l'inverse, lorsque nous prenons du recul par rapport à ces inquiétudes par ailleurs justifiées, et que nous nous ouvrons au Royaume et à la vie juste qu'il demande, l'horizon s'élargit et notre regard sur la vie, sur les autres et sur nous-mêmes est transformé.

Nous nous ouvrons à plus Grand que nous, solidaires les uns des autres, plutôt que reclus sur nous-mêmes, avec la peur au ventre à l'idée de perdre quelque chose, ou de ne plus avoir assez pour soi-même.

Ainsi sommes-nous appelés à trouver notre centre de gravité en-dehors de nous, en cet Autre dont l'Esprit nous fait vivre. Oui, en Celui qui nous aime, nous pouvons sortir de nous-mêmes et nous ouvrir à Lui pour passer d'une vie inquiète à une vie en quête du Royaume de Dieu, qui advient chaque fois que l'on s'ouvre à d'autres dans des relations vraies, que l'on tend la main pour aider, que l'on fait preuve de bienveillance et que l'on s'engage pour la paix, dans la confiance et la reconnaissance.

Nous sentons là toute l'actualité du message de Jésus dans un monde qui se focalise sur les questions matérielles, un monde dans lequel il s'agit de se montrer efficace et productif... un monde où l'on finit par être identifié à ce qu'on peut se payer.

D'autre part, la focalisation sur soi implique en toute logique l'isolement et la solitude. Et là aussi, nos sociétés occidentales sont bel et bien marquées par l'isolement croissant de chacun.

Dans ce contexte, nous pouvons traduire le message de Jésus en affirmant : vous valez bien plus que ce que vous produisez, et votre vie se situe bien au-delà de ce que vous consommez et de ce que vous pouvez vous payer !

Oui, ce qui donne du sens à la vie, ce qui lui donne une plénitude, ce ne sont pas les biens matériels. Et ce n'est pas non plus le bon fonctionnement de notre instinct de survie qui fait de nous des vivants.

Le sens de notre vie nous le trouvons en nous plaçant dans la perspective du Royaume de Dieu, c'est-à-dire en portant sur le monde, sur les autres et sur nous-mêmes un regard de confiance, bienveillant et reconnaissant, qui discerne derrière ce qui s'impose à nos yeux une Réalité autre, un Invisible qui nous porte... une bénédiction qui nous fait vivre et nous rassemble, qui nous accompagne, individuellement et ensemble au quotidien. Et forts ce Regard, nous devenons solidaires les uns des autres, reliés les uns aux autres, proches ou lointains.

Oui, lorsque la confiance devient la colonne vertébrale de notre être intérieur, que nous trouvons notre centre de gravité en Celui qui nous accompagne et nous invite à cheminer avec Lui vers son Royaume, le reste suit !

A partir de là, nous pouvons vivre, pleinement, dans la reconnaissance lorsque les choses vont bien, et dans l'espérance lorsqu'elles vont moins bien, lorsque les inquiétudes s'imposent à nous.

Les inquiétudes ne disparaîtront pas d'un coup de baguette magique, pas même d'un coup de confiance, mais elles seront contrebalancées par quelque chose de bien plus fort: quelque chose qui s'appelle l'espérance. Espérance du Royaume qui vient, espérance de la victoire inconditionnelle de la Vie sur toutes les formes de mort...

Que Dieu nous permette de nous décentrer de nous-mêmes, de lui confier nos soucis, sûrs qu'il prend soin de nous et qu'Il transforme nos vies inquiètes en vies en quête, solidaires et ouvertes sur les autres et sur le monde... pour transformer nos inquiétudes en une espérance qui nous met en route. Amen

Pasteur Christophe Kocher